

New Delhi. 19 Juin 1979

Savithri

Cher camarade,

Il y a exactement 54 ans aujourd'hui

- J'avais 19 ans, j'en ai maintenant 73 - je me présentais à l'un des 4 certificats qui, au ce temps-là, du moins, comprenaient la licence à lettres (section philosophie). C'était mon 3^e certificat je possédais déjà celui de psychologie et celui de logique. Celui-ci était le certificat de "Méthode et sociologie". Comme toujours il y avait un sujet de dissertation à traiter et un seul. Celui du 19 Juin 1925 était "L'idée de progrès". Je me souviens de celle dissertation comme si elle m'avait été donnée à faire hier. Elle m'a valu un "18" sur 20 et la mention "très-bien" pour mon certificat (à l'oral duquel j'avais également un "18" en réponse à la question "Innovation" et "Tradition". Un universitaire auquel j'en parlais dans les années "60" m'a fort bien dit que, avec un corsetem différent - j'aurais tout aussi bien pu avoir un "2" et échimer à un examen - ajoutant que c'est "probablement" ce qui m'aurait "manqué" (c. à d. dans les années "60") - ce qui à mes yeux confirment la thèse que j'avais développée en des temps moins mauvais.

En effet, je pourrais encore signer celle-dernière, aujourd'hui - à 73 ans, bientôt 74. J'y disais, en résumé, qu'il n'y a - qu'il ne peut y avoir de "progrès" que dans le domaine technique, dans aucun autre. La vérité scientifique est une et éternelle, certes. Mais celui qui en décore

-2-

on on plusieurs aspects "fait des progrès" : il connaît graduellement des choses qu'il ne connaît pas par apparaissant. Et celle qui appliquent ces connaissances, (quand elles sont applicables) amènent aussi "des progrès", - inventent des appareils qui n'existaient pas. (Un ventilateur électrique brûle au-dessus de ma tête à cet instant, tandis que je vous écris). - Heureusement, il fait ici 50° (centigrades) à l'ombre, jusqu'à ce que, dans 10 ou 15 jours la première pluie diluvienne de la "Saison des pluies" ne fasse tomber la température de 25 degrés en une demi-heure ! Mais à Babylone il n'y avait pas de ventilateurs électriques. L'électricité existait, certes, et ses lois aussi. Seulement on ne les connaît pas et on ne sait pas les appliquer. Le "progrès" est dans la connaissance, pas dans les choses. (De même quand on apprit une langue, on "fait des progrès" dans la connaissance de la grammaire - qui existe déjà depuis des siècles.).

Mais les fresques de Lascaux ou d'Altamira, qui ont au moins 15 000 ans (d'abord du "Magdalénien"), sont aussi belles - pas moins - que tout ce que les temps modernes ont produit (certainement plus belles que les tableaux "artistiques" du XX^e siècle). Un poème préhistorique serait sûrement aussi emouvant qu'une œuvre ultérieure - La lamentation sur la ruine de la ville sumérienne de Lagash par Lugalzaggisi, "patern" - roi-prêtre d'Umma. Il y a quelque 5 000 ans sans plus, est aussi belle que n'impose quel poème moderne. Il n'y a pas de progrès en art (très peu il y ait souvent décadence).

Je pense à cela, et en attendant que

-3-

j'auré l'occasion de l'exprimer à la seule camarade que je connaisse à Delhi (une Française; peut-être la verrez-vous si elle va en Europe vers la fin de cette année) je vous écris.

Mais je n'en pas que cela à vous dire. Je veux de recevoir le Courrier du Continuent - et lorsque vous recevrez cette lettre. Je vous enverrai un paquet de 4 kilos d'objets divers (maximum 5 kg) de livres des que j'ai acheté un peu d'argent (ma "securité sociale" - pour 9 ans de travail en France - m'était due le 1^{er} juillet. Elle n'est pas encore arrivée hélas !). L'espèdition d'un tel paquet coûte environ 140 F français ce qui pour moi est beaucoup ! Ma sécurité sociale est de quelque 1000 F français par mois les mois, mais très les 3 mois. Et je n'ai que cela - moi et mes chats - depuis que l'Alliance française ne veut plus de moi comme professeur, sans doute à cause de mon âge. (Mais là je n'ai pas de raisons - étant "recrutée localement", mon "envoyée de France")

Ce dont je voulais vous parler est le passage que vous écrivez dans le Courrier du Continent (221) sur sujet de la théorie de Houssem Chemberlain sur l'origine non-juive de Jésus Christ. Evidemment c'est un excellent argument de valeur stratégique, comme vous le dites si bien. Il est bon - excellent - pour la masse de nos frères de race, qui comme toute majorité est - excusez-moi - bête comme ses pieds. Je

-4-

comme très bien que cette bêtise ne dînt
pas nous empêcher de solliciter sa collaboration.
Quique dans ce horribile monde
démocratique, il nous faut viser à prendre
le pouvoir "démocratiquement". C'est la
dite "grâce à la voix de la majorité."
Je veux bien croire qu'en ce point, des com-
muniens à la ~~sainte~~ théorie plus ou moins
fantaisiste du "Christ aryen", soit opportune.
Aussi ne m'opposez je jamais - sauf en des
évits, celle celle-là adressés à des membres
de la minorité pensante, - à la diffusion
de cette théorie -- jusqu'à ce que nous
ayons au pouvoir. Alors ce sera autre chose.
Et tant jis pour les meufs de la major-
ité, qui s'apercevront un jour ou l'autre
qu'ils ont misé pour le succès de ce qu'ils
ne voulaient absolument pas. c. à d. pour
une société (ou des sociétés) aryenne pacifique
avec des valeurs contraires à celles que
prèchent les Evangiles, quelle qu'ait pu
être la race du Christ historique (je ne
disputé).

Connaissez-vous les livres de Robert
Ambelain - "Jésus, ou le mortel secret des
Templiers" - "La vie secrète de saint Paul"
"Le grand secret du Goggotha", édités
dans les années 70, chez R. Laffont, Paris
"Les Enigmes de l'univers", 6 Place St Sulpice,
Paris 75006 ? Je vous en supplie,

prenez-les vous et gardez-les - ils en valent la peine - et ne les prêtez qu'aux camarades pour qui la race de Jésus est matière secondaire, vu que même s'il était Aryan, même s'il était juif hérétique, cela ne changerait rien à la nature de l'enseignement - des "valeurs" - qui a traversé les siècles sous son nom - et qui n'a rien d'Aryan, lui.

J'ai toujours eu de la répulsion pour les gens qui n'aiment ni les belles ni ces arbres. Or, dans l'évangile (selon St Marc, je crois) est relaté l'épisode suivant : Jésus parcourt avec ses disciples un des chemins prochains de Palestine. Jésus a soif. Et voilà un beau figuier sur le bord de la route. Mais, verso est-il spécifié dans l'Evangile, ce n'était pas la saison des figues. Et voilà mon Jésus - moi disant Dieu incarné, seconde Hypostase de la Sainte Trinité, "de la même substance et indivisible" (Ophorios καὶ ἀχαρούς) - qui se met à chercher des figues là où il ne peut y en avoir, ce que le dernier des imbéciles ne feront pas. Naturellement il n'y a pas de figues (les arbres obéissent aux lois divines de leur race et des saisons). ET Jésus se met alors en colère contre le pauvre bel arbre - qui n'a pas violé les lois de la Nature en se faire - et le maudit - "que personne ne mange plus jamais de ses fruits" - Et tandis que, le lendemain, il

-6-

repasse ? Un jour avec ses disciples, par le même chemin, ceux-ci lui montrent les squelettes desséchés, les feuilles noircies, mortes - du malheureux pègrier : "maître, le pègrier que tu as maudit, est mort !"

Et Jésus de leur répondre que "celui qui ne produit pas de fruit" sera ~~des~~ ^{la} même "rejeté" de la communauté des saints. Il aurait pu leur dire : j'aurais tué un bel arbre.

Après cela, pas besoin de me le présenter comme "maître", "modèle à suivre" - "om patern t he" comme disait ma pieuse tante Anglaise (soeur de ma mère). Si l'on me prouvait qu'il était de même race que moi - Aryen - j'aurais honte d'une telle conduite. à la fois Bête et méchante. (peut arriver au tout.) Et cela me dispenserait d'accepter la théorie d'Ambelain selon laquelle

1) Le Jésus historique n'a rien à faire avec le Christ des Evangiles que nous possédons, - écrits du IV^e et du V^e siècle (A.D), pas d'accord.

2) On a voulu délibérément, tant dans les évangiles canoniques, imposés au peuple par l'ordre de Constantin, que par les copies et interpolations opérées par ces mères, copiées dans les œuvres postérieures de Flavien Joseph, et autres se référant à l'époque, on a voulu couper, effacer la vraie figure du Jésus historique. au profit d'une création pure et

simple de Saül, surnommé Paul. —
qui, si selon les déductions d'Ambelain,
ne peut être "de Tarse," et n'est pas, lui
juif, mais de la famille l'Haméenne
— et à Arabe — des Hébreux.

3) Le vrai Jésus — le Jésus de l'histoire —
serait en réalité un juif, cent pour cent
juif, fils du "Zélote" (combattant juif contre
la domination romaine) Juda de Gamala,
et de son épouse, Marie, fille de Joachim
et d'Anne; et lui-même zélote, en d'autres
termes "magistrat juif", crucifié, selon
la coutume romaine, par ordre de Pilate,
procureur de Judée au nom de Rome,
puis s'être insurgé contre Rome au nom
de ses droits au titre de roi des Juifs.

en tant que descendant de David.
(Les Juifs n'avaient aucun droit de né et
de mort sur qui que ce soit à l'époque, et si
Jésus avait été condamné pour un "nom
blasphemie" — pour n'être pas "Fils de Dieu" —
il aurait été lapidé selon la coutume juive
et non crucifié.)

Remarquez que je m'adhere pas à celle
à l'hypothèse d'Ambelain. (L'une selon
laquelle le dit Jésus Christ n'a jamais
existe). Je n'y adhère pas parce que, quel
qu'il ait pu être, s'il a existé, le Jésus
qui nous est présenté dans la Bible n'éveille
en moi aucune sympathie,

sans parler de dévotion.
 L'épisode du lighier me suffit à
 moi qui aimé les arbres et les bêtes -
 à ce "classer".
 Et je me souviens du temps où, pour
 4 F. 50 - neuf semaines d'économie de mes
 50 cent par semaine que ma mère me
 donnait pour acheter du charbon - j'avais
 acheté "La Vie merveilleuse du Bouddha"
 une brochure marron, décrite d'un lotus en
 feuille. C'était un peu avant ou au début
 de la Première Guerre. Ma mère me lisait
 le beau livre à la lampe de kerosene
 lorsque à pétrole. Et je pris ainsi connaissance
 de l'épisode du jeune prince Siddhartha,
 qui renonce à la vie - encore enfant - un
 cygne que son méchant cousin Dévadatta
 avait tué d'une flèche. "Oh! Maman,
 je le préfère de loin à Jésus, qui n'a
 jamais fait de miracles qu'en faveur de
 gens, jamais de bêtes!" Ce fut de ma
 part "le cri du cœur" (qui aurait dit ma
 jeune tante. Ma mère, elle, était tolérante).
 Depuis, j'ai préféré - et de loin aussi - le Brah-
 manisme (aryen) au Bouddhisme, fondé,
 lui par un prince, donc un Aryen (seuls
 ceux-ci étaient alors princes, ou Juifs,
 fils à la frontière du Népal) mais un
 Aryen d'esprit, (un guerrier).

-9-

Je préfère quand même le Bouddhisme
- pour - par celui que les gens pratiquent -
au Christianisme.

Ce que je regrette vraiment, ce sont
nos vieilles religions naturelles, europe-
ennes, dominées par l'idée de l'Âme de
l'Univers, - idée parallèle à celle du
Brahman-Atman des Upanishads - et le
culte (centré en Allemagne, aux Extrê-
mités) de l'Indus, Asie de l'Ouest,
dressé sur l'Entle Polaire.

C'est Charlemagne - der Sachsen-Schlächter -
qui en 772 a détruit ce vieux centre de la
religion de toute l'Europe du nord.
Je déteste ce prince Frank, trempé aux
plus anciennes traditions des Germains dont
les Franks ne sont qu'une branche. Je déteste
son père, Pépin le Bref, dont le "bref"
protector a permis à cet autre rénégat
Aryen... Boniface... d'abattre une race de
tous le magnifique vieux Chêne sous lequel
les hommes libres, en Germanie, s'assemblaient
pour leurs "things". Paix beaux Chênes, qui
pendant des siècles avait abrité de bons hommes
et de belles institutions. (Et dire que les des-
cendants de ceux-ci honorent à Fulda les
restes de ce meurtrier de l'Arbre sacré !
Décadence chrétienne !)

Cela n'empêche pas les Français, Waffen
SS della "Division Charlemagne" de

éche battus en 1945, que Berlin
où échappé à l'occupation soviétique avait en aussi une importance
de nom au si Frank avait en aussi

Pouvez-vous m'écrire quelques mots en réponse à ces questions ? S. D.
— Me confiez-vous ? avec le salut à la plus chère amitié